



CFi

DÉVELOPPEMENT  
MÉDIAS

# RAPPORT GENERAL

Séminaire pair à pair

journalisme en contextes sensibles

22 & 23 avril 2024 à Yaoundé, Cameroun



# Introduction

**L**e séminaire de deux jours organisé par ADISI-Cameroun et CFI-Médias, Agence Française de Développement médias les 22 et 23 avril 2024 à l'hôtel Merina à Yaoundé au Cameroun était la trame de la dernière activité menée dans le cadre du projet « Talk Paix », qui a duré deux ans. Ce séminaire de deux jours sur le journalisme en contextes sensibles visait à donner des outils aux médias et journalistes qui travaillent dans les zones de conflit ou de crise. Afin de fournir à la population une information fiable, non partisane malgré un contexte sensible voire de crise. A l'heure où le Cameroun connaît des tensions et des crises dans plusieurs de ses régions notamment celles du Nord-Ouest et du Sud-Ouest (avec la crise sécessionniste) ou encore la partie Septentrionale (avec Boko Haram), ce séminaire est d'un grand intérêt et ce, à plus d'un titre.

## Exposés thématiques

Après les mots de bienvenus de Priscilla Tshibuyi, responsable projet « Talk Paix » de CFI Agence française de développement médias et Paul-Joël Kamtchang, Secrétaire exécutif d'ADISI-Cameroun, la journée s'est ouverte par la présentation du rapport d'étude sur la désinformation de type domestique au Cameroun : Dynamiques locales. Une présentation de Bertrand Betseto, politologue/chercheur.

Ce rapport d'une vingtaine de pages est une invite à faire face à la désinformation. Il est riche des enseignements et des propositions qui ressortent des quatre rencontres régionales organisées dans le cadre du projet Talk Paix et qui se sont tenues dans les villes de Garoua, Yaoundé, Limbé, Bafoussam ; avec 86 participants au total, dont 48% de représentation des médias. A terme, 63 recommandations sont contenues dans ce rapport qui permet d'avoir un quadrillage du Cameroun en termes de représentations des crises. La présentation de ce rapport a suscité une discussion très animée entre les participants.

La journée s'est poursuivie avec la leçon inaugurale du Professeur Georges Madiba enseignant-chercheur à l'Université de Douala ; sous le thème : « le journalisme en contextes sensibles en Afrique francophone : vers un nouveau paradigme pour la paix ? ». La mise en contexte nous rappelle que ça fait plus de 30 ans que l'Afrique est secouée par des crises qui peuvent être d'ordre sécuritaires-politiques-sanitaires-sociales. Et les médias en ont souvent fait les frais. Ce d'autant plus que, le journaliste est un acteur et témoin des périodes sensibles. Mais au final, en période sensible, de crise ou pas, a des contraintes et des responsabilités. Et surtout, une responsabilité sociale qui s'appuie sur le respect des règles déontologiques et éthiques. Parmi ces valeurs cardinales, il faut entre autres : être impartial, respecter la vie privée, faire preuve d'indépendance, imposer une distance, faire montre d'un esprit critique.

**01**  Gestion des sources et écriture journalistique en périodes sensibles : Tips et astuces (avec Jean-Luc Mootosamy, Directeur Exécutif de Media Expertise) ; Avec lui, nous avons révisé la question des sources, l'importance de l'indépendance des sources avant d'aboutir à une information et de la diversification de celles-ci afin de parler à tous et présenter plusieurs points de vue. Mais il faut éviter tout paiement, tout cadeau, et ne pas être tenu par un quelconque engagement au risque de perdre son regard critique et d'être exposé à la manipulation. En matière d'écriture, elle doit être clinique : si on ne sait pas on ne publie pas. Il faut donc savoir se taire si on n'est pas sûr de ce qu'on va publier. De ce fait, l'usage du conditionnel est un mauvais réflexe. Cet atelier a été suivi de questions autour de l'accès difficile à des sources lorsque surviennent des attaques et exactions. M. Mootosamy a souligné l'importance de bien connaître les terrains et la mise en place d'un réseau de sources à entretenir régulièrement. C'est ce réseau qui alertera et permettra de s'approcher le plus de la vérité, selon lui.

**02**  Le 2<sup>e</sup> exposé est un partage d'expérience de ce qui se fait ailleurs. Il s'agit précisément du traitement de l'information au Mali par les médias locaux : contextes, enjeux et défis pour une information crédible en temps de crise (avec David Dembélé, journaliste, président de la Cenozo). Avec un contexte géopolitique et sécuritaire assez délicat, marqué par des attaques terroristes, des tensions communautaires/ethniques, l'extrémisme violent et l'invasion jihadiste avec leur corolaire d'attaques armées et autres actes d'insécurité transformant localités centre et nord en no man's land sans oublier l'accès difficile aux sources et à l'information, la pratique du journalisme n'est pas des plus aisées. Alors produire une information crédible et de qualité pour les journalistes maliens est un gros défi. Un défi qu'ils relèvent en composant désormais avec les phénomènes de l'insécurité et les atteintes à la liberté d'expression. Mais la grande question qui a suscité le débat vers la fin est de savoir si un journaliste peut être embarqué et rester journaliste ? La réponse pour la grande majorité des participants est oui, en prenant les précautions éditoriales d'usage et en étant transparents avec leur public s'agissant des conditions de production de l'information.

**03** ▶ Le 3<sup>e</sup> exposé avait pour thème : Travailler en zone de conflit : le cas des médias opérant dans la région du Nord-Ouest (avec Animbon Sah Terence, journaliste d'investigation freelance au Cameroun). Une autre occasion de partage d'expériences, mais dans une zone conflictuelle proche de nous, où vivent et travaillent des confrères, dans des conditions sécuritaires difficiles, la peur au ventre. Les témoignages des confrères qui travaillent dans ces zones en crise étaient édifiants. Terence a mis un accent sur des précautions à prendre qu'il a appelé : « Mes avertissements ». Tels que : se concentrer sur l'actualité, les faits et les problèmes, et non sur les acteurs ; éviter le piège de la propagande. Et Terence de conclure par cette formule : Le journaliste n'est pas le juge entre le bien et le mal, il est l'arbitre entre le diable et l'ange.

Cette première journée était pleine et riche d'enseignements. Les réactions et contributions animées en salle ont apporté une belle coloration à ce premier jour.

**04** ▶ La 2<sup>e</sup> journée toute aussi riche, dynamique et animée que la précédente, s'est ouverte avec l'exposé de Coralie Pierret sur le « Genre et journalisme : quelles difficultés (ou atouts) pour une femme journaliste en terrain de conflit (expériences du Mali et de la RDC), (avec Coralie Pierret, journaliste d'investigation en République démocratique du Congo). Il s'agissait du 4<sup>e</sup> exposé de ce séminaire.

Coralie Pierret, a partagé avec les participants son expérience au Mali et de la RDC. Coralie n'a pas manqué de lister un certain nombre de dangers auxquels sont exposés les femmes journalistes sur le terrain des crises et conflits. Alors, pour elle, il faut savoir faire confiance à son instinct personnel. Si vous ne sentez pas quelque chose, une descente de terrain pour la collecte, n'y allez pas. L'exposé était inspirant pour les journalistes, femmes et hommes, en salle, surtout pour les femmes qui travaillent en zone de conflit. La plupart se demandent comment prendre de la distance émotionnelle face à ces crises et tensions. Mais pour Coralie, il n'y a pas de recettes miracles à cela. Car la question de la distance émotionnelle est très difficile à solutionner. Surtout quand cela devient des contextes de vie. C'est à chacun de trouver sa formule. Mais on peut essayer d'en faire des forces.

## Ateliers

L'un des temps forts de ce séminaire aura été la séquence des ateliers participatifs. Trois ateliers participatifs ont donc été constitués, précisément autour des thèmes développés le lundi 22 et le mardi 23 avril par les confrères. L'atelier 1 avait pour thème : « Les sources », le second atelier portait sur « La responsabilité éditoriale en période sensible » le 3<sup>e</sup> quant à lui, était axé sur le thème : « Genre et journalisme ».

## Atelier 1

Dirigé par Jean-Luc Mootosamy, les participants qui ont pris part à cet atelier ont échangé sur la gestion des sources et l'écriture journalistique en périodes sensibles. Les discussions autour des sources ont été importantes. Mais dans l'ensemble, les échanges ont permis aux membres de ce groupe d'aller dans les détails de difficultés qu'ils rencontrent pour accéder aux sources et quel type d'écriture avoir dans ce contexte. Ils ont également passé en revue les limites, challenges, et défis auxquels les journalistes font face dans leurs médias dans un contexte sensible et de silence de la part de ceux qui vivent des faits d'actualité.. Entre autres défis : Atteindre la hiérarchie des organisations qui sont dans plusieurs cas, davantage dans le silence, voire la communication que l'information aux citoyens, les populations en souffrances ont peur de parler (difficile d'avoir des sources et équilibrer l'info), journaliste embarqué donc couverture biaisée et pas de sources, l'absence de sources qui pèse sur la crédibilité de l'information, les lois qui ne permettent pas de faire parler certaines sources ou simplement y faire référence, de peur d'être mis en prison (exemple : les dispositions de la Loi anti-terroriste de 2014.. Le groupe 1 a formulé des recommandations dans le cadre de cette présentation.

## Atelier 2

Coordonné par David Dembélé et Animbon Sah Terence, il avait pour thème : « Responsabilité éditoriale en période sensibles ». Atelier très animé. De prime abord, les participants soulignent le fait que le journaliste doit avoir de bonnes sources, des sources fiables et donc, un bon carnet d'adresse, faire preuve d'une grande, ou mieux encore d'une extrême rigueur dans le traitement de l'information qu'il reçoit. Il est responsable de ce qu'il publie et il doit en être sûr totalement avant toute publication. Il doit donc jouer la carte de la prudence. Et en cas de difficulté d'accès aux sources, il faut savoir qu'il y a des sites qui permettent d'avoir des informations en ligne et la plupart sont en open source. Car comme l'a rappelé David, il arrive souvent qu'on soit buté sur l'accès aux sources. Alors, il faut savoir que le Datajournalisme est une solution pour atteindre un certain niveau d'exigence.

## Atelier 3

Animé par Coralie Pierret, le groupe a longuement échangé sur le genre et le journalisme. Les échanges très animés ont révélé entre autres les difficultés des femmes à aller sur le terrain. Le côté pénible du terrain, les maternités, le choix des desks dits réservés aux hommes comme le sport et la politique. Il faut ajouter à cela le fait que très souvent dans les rédactions, sous prétexte de protéger les femmes, ou de croire qu'ils savent mieux ce qui est important pour elles, les hommes font les choix à la place des femmes - ce que certains appellent masculinité positive. Une notion difficile à avaler pour Coralie. Mais Bertrand Betseto pense qu'il faut contextualiser la question de masculinité positive, afin de prendre en compte les réalités locales

# Recommandations

Augmenter les formations pour mieux comprendre l'importance des sources ;

Sensibiliser les responsables éditoriaux au respect de l'éthique et de la déontologie ;

Un plaidoyer à l'endroit du politique pour que la loi de 2014 (sur le terrorisme) soit revue ;

Permettre aux femmes de décider du choix de leurs sujets et du terrain à couvrir sans les influencer.



**L**e séminaire de deux jours sur le journalisme en contextes sensibles organisé à l'hôtel Merina de Yaoundé par ADISI Cameroun et CFI dans le cadre du projet « Talk Paix », a regroupé une trentaine de journalistes et responsables éditoriaux des rédactions. De la leçon inaugurale, jusqu'aux travaux en ateliers en passant par les exposés des journalistes avec une expérience aguerrie, ce rendez-vous de deux jours était riche d'enseignements, avec des réactions et contributions animées en salle qui ont apporté une belle coloration à ce séminaire. Un séminaire qui a d'ailleurs comblé bien des attentes. Les organisateurs du séminaire ont félicité les participants pour leur implication dans ce projet qui a duré deux ans, après avoir remercié les uns et les autres pour leur contribution à la réussite de cette activité en particulier et du projet « Talk Paix » en général. Les participants quant à eux ont remercié les organisateurs, tout en sollicitant que de tels projets et activités soient régulièrement organisés.

## Annexe.

Exposés :

- 1- Présentation rapport Bobeto Bertrand, Cameroun
- 2- Leçon inaugurale : Pr Madiba Georges, Cameroun
- 3- Exposé1 : David Dembélé, Mali
- 4- Exposé2 : Jean-Luc Mootosamy, Suisse
- 5- Exposé3 : Coralie Pierret, RDC
- 6- Terence Animbon, Cameroun